

pour obtenir une cote chez Bradstreet ou R. G. Dunn, il arrivera aisément à \$5000 ou \$6000 ; tandis que pour le collecteur de l'impôt, ce même revenu se rapetissera suivant l'élasticité de la conscience, à \$1000 ou \$2000. Aux Etats-Unis, où l'impôt sur le revenu commence à \$10,000, on a affirmé, en plein Congrès, qu'il ne frapperait pas plus de 150,000 personnes sur les 60,000,000 d'habitants de l'Union.

Ce changement de politique fiscale n'est pas encore définitivement adopté ; mais c'est le programme du parti qui vient d'obtenir une grande majorité aux élections et il n'est pas douteux que la législature élue sur ce programme va le mettre en pratique avant peu.

Nous y sommes intéressés encore à un autre point de vue ; si les autres colonies australiennes suivaient l'exemple des Nouvelles Galles du Sud, que deviendrait la perspective d'un traité de réciprocité entre ces colonies et le Canada ?

UN DADA.

Nombre d'hommes très sérieux ont, en dehors de leur commerce, de leur art ou de leur profession, une petite manie qu'ils cultivent, qu'ils entretiennent, et dont la satisfaction leur procure autant et quelquefois plus de jouissances que le succès dans leur carrière principale. L'un est collectionneur de timbres-postes, et l'acquisition d'une de ces petites gravures coloriées, de grande rareté, le rend fier, heureux, content de soi. Un autre élèvera des pigeons-voyageurs et le succès d'un de ses courriers aériens dans le concours de la société colombophile dont il fait partie, l'enivrera d'orgueil. Celui-ci fait de la peinture, celui-là de la musique, etc. Chacun, enfin, a son dada.

Il en est de spendieux, comme celui de l'amateur de chevaux qui néglige ses affaires pour assister à toutes les courses, et qui dépense les revenus de son commerce—quelquefois son capital aussi—en achats et en entretien de trotteurs. Il y a aussi le jeu qui, favorisé par certains cercles dont la grosse partie de cartes est le principal attrait, a causé la ruine de plus d'un jeune marchand intelligent et travailleur. Mais ce ne sont plus des manies, des *dadas*, ce sont bel et bien des passions véritables qui s'emparent de leur victime et règnent en maîtres sur son intelligence dévoyée.

Mais tant que la petite manie, le dada, se tient dans des limites inoffensives, le rôle qu'il joue dans l'existence de l'homme d'affaires est

tout à fait bienfaisant. Il lui procure une diversion, une distraction qui délassent son intelligence et dégagent son cerveau.

Après une journée passée au comptoir, au pupitre, à l'atelier, ou à l'étude, il arrive à la maison et s'y dépouille de ses soucis de la ville, comme il suspend au portemanteau de l'antichambre son pardessus et son chapeau ; et il ne songe plus qu'à sa famille et à son dada. Le lendemain matin, il est frais et dispos, il a l'esprit ouvert et délassé, il est prêt à mettre toute son intelligence au service de ses intérêts les plus sérieux.

Et il a bien plus de chances de réussir que celui qui, absorbé par l'unique préoccupation de ses affaires, y songe en rentrant chez lui, en soupant, après souper, y rêve la nuit et n'apporte, le lendemain à son travail qu'une intelligence fatiguée, surmenée, s'usant rapidement et finissant généralement par sombrer dans un abrutissement complet d'où ne surnagent que des habitudes routinières incapables de produire rien qui vaille.

Il est bon pour l'homme de travail et d'étude de se délasser le corps et l'esprit, et la règle des trois huit — huit heures de travail, huit heures de récréation et huit heures de repos—est tout aussi bonne pour le travail intellectuel que pour le travail corporel.

LA SOIE D'ARAIGNÉES.

On a bien souvent essayé d'utiliser comme matière textile les fils ténus que l'araignée file pour faire sa toile. Plusieurs tentatives ont eu un succès relatif, sans cependant aboutir à un résultat pratique. Le savant physicien Réaumur, qui avait prévu et prédit la soie artificielle, s'est aussi occupé de la soie d'araignée et a eu l'honneur de faire un rapport à l'Académie des Sciences, sur une paire de mitaines faite avec la soie de l'araignée halabé de Madagascar. On dit que la soie halabé se prête très bien au tissage. C'est de cette soie qu'était faite la paire de gants d'une élégance si originale dont les créoles de l'île Maurice firent cadeau à l'Impératrice Eugénie, au temps de sa splendeur.

A la fin du siècle dernier, un nommé Rolt avait inventé une petite machine qui enroulait en bobine la soie de l'araignée au fur et à mesure que cette dernière la produisait. Il put un jour présenter à la Société des Arts de Londres un fil de 6.000 mètres de longueur obtenu en

deux heures de 22 araignées. Il y a une couple d'années, un autre français du nom de Camboue, constatait que le débit de l'araignée halabé, au début, était de 100 mètres de fil à l'heure ; mais qu'il augmentait bientôt jusqu'à 150 mètres à l'heure. M. Camboue fit aussi des expériences très délicates pour établir la force de résistance du fil. Il trouva qu'à une température de 17° C. avec une humidité de 68° ce fil pouvait supporter un poids de 3.26 grammes, sans se briser. On voit que, quant à la force, il ne s'écarte pas beaucoup de celle de la soie de mûrier.

On n'a pas manqué d'essayer d'utiliser aussi le fil de l'araignée commune des maisons. On a pu faire des bas et des gants avec la soie du cocon où la femelle dépose ses œufs. Mais la difficulté de recueillir ces cocons et la difficulté plus grande encore de faire vivre en paix ensemble ces petites créatures intraitables, finirent par décourager les chercheurs. D'ailleurs le fil de cette araignée n'a pas de force, objection qui ne s'applique pas à la soie halabé.

Pour cette dernière, il n'y a, dit-on, que la paresse incorrigible des naturels des contrées où elle abonde, qui empêche de l'utiliser dans l'industrie.

Un M. Antoine Dumaresq prétend avoir obtenu de la soie textile de l'enveloppe de la chrysalide de la mite commune. Cette soie, dit-il, est forte et légère et on en a fait un fichu de dame. Une autre araignée, la *nephilengis malaburensis*, native des provinces nord-ouest de l'Inde, donne aussi, paraît-il, une excellente soie. Un chirurgien anglais du nom de Stilbers a fait, en 1890, avec le fil d'araignée, un tissu qu'il employait en chirurgie. Il n'employait que des araignées des tropiques, venues d'Afrique et d'Amérique.

Le tissu obtenu ressemble beaucoup à la soie ordinaire, tout en étant plus épais et moins souple. La couleur naturelle est un gris peu attrayant, mais le procédé du blanchiment fait disparaître ce défaut ; la rudesse au toucher disparaît également au moyen du lissage ordinaire, qui rend la soie d'araignée douce et brillante.

Notre confrère le *Canadian Grocer*, vient de remporter un magnifique succès. Nous l'en félicitons sincèrement. Il avait exposé, à l'exposition des chiens de Toronto, deux chiens, "Canadian Ambassador" et "Deramore Biddy," avec lesquels il a gagné cinq premiers prix. Notre confrère est un journal de grande entreprise.